

par ses succès dans l'histoire naturelle. J'ai lu avec avidité son mémoire qui vous est peut-être inconnu (a), dans l'espérance qu'il seroit parvenu à découvrir encore plus distinctement que moi le sort, l'état du coucou depuis qu'il disparoit jusqu'à ce qu'il reparoit; article sur lequel cet oiseau, déjà assez singulier par la manière unique dont il se reproduit, a tenu jusqu'ici tous les naturalistes en défaut. J'ai été étonné de lire à la page 16 « que l'on ignore quel est au juste le tems de son départ; qu'il y a apparence qu'il se retire un peu plutôt que la plupart des autres oiseaux de passage. »

Avant que de vous exposer ma petite découverte, je vous dirai que j'ai lu avec plaisir les quarante-six observations que l'auteur a faites sur les nids des différens oiseaux libres, particulièrement sur ceux de la fauvette, du chantre & du rouge-gorge, oiseaux déjà connus pour être destinés par la Providence à l'incubation de l'œuf du coucou & à la nutrition du jeune qui en provient; distinction dont sont honorés aussi, à ce qu'on dit, la lavandière dite hoche-queue, le verrier, l'alouette, & sans doute d'autres aussi complaisans; il est à présumer que le coucou seroit volontiers la grâce à tous ceux qui ne nourrissent leurs jeunes que de chenilles, de vers & d'autres insectes, de déposer son œuf dans leurs nids. Mr. L. assure qu'il accorde cette faveur au roitelet même, dans le nid duquel il a le secret d'introduire son œuf, & d'en retirer adroitement ceux du propriétaire.

Voilà donc les oiseaux chargés de la reproduction du coucou, qui paroissent obligés d'y contribuer par une force bien supérieure à leur instinct ordinaire. A cet effet, dit Mr. L. page 21. « Le Créateur a intimé à ces oiseaux sa volonté d'une manière si forte & si expresse, qu'en tout tems ils sont disposés, non-seulement

---

(a) Ce mémoire m'est connu. J'en ai parlé dans les Journ. du 1 Mars 1776. p. 324. — 15 Sept. 1776. p. 95.